Conseil de la langue française

Québec

LA SITUATION DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC

Statistiques récentes pour les domaines du travail, du commerce et des médias

Février 1984

Daniel Monnier
Conseil de la langue française

Cet ouvrage a été publié par
le service des communications
du Conseil de la langue française

Dépôt légal - 1er trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-550-10848-5

Faits saillants

Quelques questions qui constituent en quelque sorte de "grands indicateurs" de l'usage du français dans les domaines du travail, des médias et du commerce ont été greffées au Sondage Omnibus de novembre 1983 du Centre de sondage de l'Université de Montréal. Ces derniers résultats comparés à ceux des enquêtes antérieures remontant parfois aussi loin qu'en 1971 ne montrent que de faibles fluctuations dans le temps.

LA LANGUE DU TRAVAIL

- Les travailleurs francophones qui utilisent les deux langues au travail constituaient des proportions de 30,9% en 1971, 27,8% en 1979, 33% en 1982 et 27,1% en 1983. Dans le Montréal métropolitain, ces proportions s'élevaient à 46,7% en 1971, 39,8% en 1979, 46,6% en 1982 et 38,9% en 1983.

- Les francophones du Montréal métropolitain travaillant dans les deux langues utilisaient l'anglais dans 32,6% de leur temps de travail en 1971, 29,2% en 1979, 33,7% en 1982 et 31,6% en 1983.

- Les écarts entre 1971 et 1979 relatifs à la langue principale du travail indiqueraient un léger accroissement de l'usage du français. Depuis lors, l'évolution n'est pas très nette et elle se situe à l'intérieur des marges d'erreur des échantillons plus restreints de 1982 et de 1983.

- Rappelons que les enquêtes de 1971 (Commission Gendron) et de 1979 (Conseil de la langue française) concluaient à une domination relative de l'anglais sur le marché du travail québécois, notamment à cause de la langue utilisée dans les contacts interlinguistiques (les communications des francophones avec les non-francophones) et des exigences linguistiques rattachées aux emplois (les francophones se voient davantage demander de connaître l'anglais que les non-francophones, le français).

LA LANGUE D'ÉCOUTE DE LA TÉLÉVISION

- La télévision représente en quelque sorte le principal média actuel de la diffusion de la culture. La langue d'écoute de la télévision chez les divers groupes linguistiques place nettement la télévision de langue anglaise en position de force au Québec.
- Ainsi, 37,8% des heures d'écoute des Montréalais francophones vont à la télévision de langue anglaise, alors que les anglophones montréalais n'accordent que 15,7% de leur écoute à la télévision de langue française. Les allophones écoutent, quant à eux, les deux tiers de leur télévision en anglais.
- À Montréal, seulement 50% des francophones accordent la majorité de leur temps d'écoute à la télévision de langue française, alors que 73% des anglophones allouent la majorité de leur écoute aux stations de langue anglaise. Encore ici,

pour un allophone qui écoute majoritairement la télévision en français, il y en a deux qui le font en anglais.

- Comme les revenus des diffuseurs sont relatifs à la cote d'écoute, les francophones se trouvent à supporter largement les stations anglaises concurrentes des stations françaises.

LA LANGUE DU COMMERCE

- Chez les francophones et allophones montréalais, trois sur dix disent se faire aborder souvent ou très souvent en anglais dans les commerces.
- La proportion des francophones montréalais qui n'ont pu se faire servir en français dans un commerce en au moins une occasion depuis 6 mois atteint 17% en 1983, soit à peu près la même proportion qu'en 1979 (16%). Chez les non-francophones, ceux qui n'ont pu se faire servir en anglais en au moins une occasion représentent environ 30%.
- La proportion des francophones qui disent avoir acheté, depuis 6 mois, au moins un article doté d'un mode d'emploi unilingue anglais s'élève à 36% en 1983 (38% à Montréal), soit à peu près la même proportion qu'en 1979 (32%). Les non-francophones remarquent moins le phénomène (de 12 à 20% en 1983 et de 8 à 16% en 1979). Les Québécois ne perçoivent donc pas une baisse des modes d'emploi rédigés uniquement en anglais.

- Donc, depuis 4 ans, l'usage du français dans le commerce semble avoir stagné, du moins au chapitre du service à la clientèle. Bien sûr, la Charte de la langue française a eu un impact considérable sur l'affichage, mais l'effet d'entraînement de cet aspect de la langue du commerce demeure obscur. L'obligation d'afficher en français n'entraînerait pas nécessairement que les communications particulières entre les clients et les employés des commerces se fassent davantage en français.

Table des matières

1. Les enquêtes utilisées /8

2. Analyse des résultats

2.1 La langue du travail /10

2.2 La langue d'écoute de la télévision /12

2.3 La langue du commerce /13

3. Les tableaux statistiques /17

Pour accomplir son mandat le Conseil de la langue française effectue périodiquement des enquêtes qui lui permettent de connaître l'évolution de l'usage du français dans des domaines d'activités importants. Ainsi récemment, le Conseil a greffé quelques questions (7) au "Sondage Omnibus" de l'automne 1983 réalisé par le Centre de sondage de l'Université de Montréal. Les résultats à ces questions, qui en quelque sorte, constituent de grands indicateurs de l'usage du français, peuvent être comparés à des données de sondages antérieurs notamment ceux effectués en 1979 sur la langue des médias, du travail, des commerces et des services publics.[1] Le court texte qui suit procède donc à une mise à jour de quelques-unes des statistiques les plus souvent utilisées pour apprécier l'évolution de l'usage du français: la langue principale du travail, la langue d'écoute de la télévision, la possibilité de se faire servir en français dans les commerces, l'existence de modes d'emploi unilingues anglais.

Avant de commenter ces nouvelles données, il importe de connaître quelques coordonnées des enquêtes qui ont permis de les recueillir. Par la suite, on procédera à l'analyse selon les thèmes suivants: la langue du travail, la langue d'écoute de la télévision, la langue du commerce.

---

1. Sylvie Beauchamp et Pierre Bouchard, Le français et les médias: Les habitudes des Québécois, Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, "Dossiers du Conseil de la langue française, études et recherches," nº 11, 1982, 218 p.

- Daniel Monnier, L'usage du français au travail, Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, "Dossiers du Conseil de la langue française, études et recherches," nº 15, 1983, 121 p.

- Pierre Bouchard et Sylvie Beauchamp-Achim, Le français, langue des commerces et des services publics: Le point de vue de la clientèle, Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, "Dossiers du Conseil de la langue française, études et recherches," nº 5, 1980, 175 p.

1. Les enquêtes utilisées

Au cours de l'analyse, plusieurs années de référence seront utilisées, du moins lorsque cela est possible, pour voir l'évolution des résultats dans le temps. Chronologiquement, ces enquêtes s'échelonnent entre 1971 et 1983.

En 1983

Le Sondage Omnibus du Centre de sondage de l'Université de Montréal. Un total de 2 053 informateurs ont répondu au questionnaire entre le 10 et le 22 novembre 1983. L'échantillon est représentatif de l'ensemble des individus âgés de 18 ans ou plus résidant au Québec. Le sondage a été effectué par téléphone et le taux de réponse a atteint 69,4%. Le Conseil de la langue française y a greffé sept questions pour établir une mise à jour de quelques données sur la langue du travail, la langue d'écoute de la télévision et la langue du commerce.

En 1982

Le Sondage Omnibus, de mai 1982 du Centre de sondage de l'Université de Montréal dont les coordonnées sont tout à fait semblables au précédent. On utilisera les données recueillies pour la langue du travail.

En 1979

Trois enquêtes commandées au Centre de sondage de l'Université de Montréal par le Conseil de la langue française pour établir une base de référence statistique juste après l'adoption de la Loi 101.

L'enquête sur la langue du travail, une étude de très grande envergure à laquelle 8 634 individus représentatifs de la main d'oeuvre québécoise ont répondu, soit un taux de rendement de 71,1%. La cueillette des données a été effectuée par entrevues à domicile et par entrevues téléphoniques.

L'enquête sur la langue des commerces et des services publics a touché un échantillon représentatif de 1 371 personnes adultes au début de l'été 1979. Le taux de réponse a été de 62,9%.

L'enquête sur la langue de consommation des médias effectuée au même moment a contacté un échantillon de 1 493 personnes adultes pour un taux de réponse de 56,4%. Ces deux dernières enquêtes ont été réalisées par le moyen d'entrevues téléphoniques.

En 1971

L'enquête de la Commission Gendron sur la langue du travail réalisée par S. Carlos du Centre de sondage de l'Université de Montréal et effectuée par entrevue à domicile auprès de la main-d'oeuvre québécoise a rejoint 4 914 personnes pour un taux de réponse de 77,9%.

2. Analyse des résultats

2.1 La langue du travail

On utilise ici deux questions rigoureusement identiques qui ont été posées en 1971, 1979, 1982 et 1983. La première appelée la formule linguistique se lit comme suit: "Lorsque vous avez à lire, écrire ou parler pour faire votre travail, utilisez-vous:

1. à peu près uniquement le français?
2. à peu près uniquement l'anglais?
3. les deux langues?

La seconde porte sur le pourcentage général d'usage du français au travail et se formule comme suit: "Au total, dans quel pourcentage du temps utilisez-vous le français pour faire votre travail?"

Le tableau 1, ci-annexé, montre les résultats obtenus pour la question sur la formule linguistique entre 1971 et 1983 auprès de l'échantillon francophone.

On constate une certaine fluctuation dans les résultats, mais elle est peu affirmée. D'une part, les données de 1971 et de 1982 sont à peu près identiques hormis la baisse de l'utilisation exclusive de l'anglais au travail, sensible surtout chez les francophones du Montréal métropolitain. D'autre part, les données de 1979 et de 1983 sont aussi à peu près identiques, indiquant que l'évolution de l'usage des langues au travail se fait si lentement que les petits échantillons de 1982 et 1983 ne sont pas assez grands pour qu'on puisse conclure à des changements réels. Selon la loi des probabilités et le test des proportions, on devrait tolérer un écart de 7,8% à Montréal et de 4,6% dans l'ensemble du Québec avant de conclure que les résultats de 1983 sont différents de ceux de 1982.

Il faut considérer aussi que l'échantillon de 1983 n'est pas distribué de la même façon que celui de 1982, le Montréal métropolitain représentant 35,3% de l'ensemble en 1983 et 43,5 en 1982. Si on standardisait 1983 par rapport à 1982, c'est-à-dire en donnant un poids de 43% à Montréal, on obtiendrait la combinaison suivante: 68,8% pour uniquement le français, 2,6% pour uniquement l'anglais et 28,6% pour les deux langues. Les écarts seraient donc encore plus faibles que ceux apparaissant au tableau 1. On peut conclure toutefois, selon l'allure générale des données, qu'il y a une faible tendance à l'augmentation de l'usage du français depuis 1971 et elle serait sensible surtout à Montréal.

Le tableau 2 confirme ni plus ni moins le tableau 1. Le pourcentage d'usage du français pour les francophones qui utilisent les deux langues au travail fluctue aussi très peu.

Le tableau 3 qui montre une ventilation de la formule linguistique selon le groupe professionnel des travailleurs francophones pour 1983 et 1979 ne permet pas de conclure non plus à quelque changement important depuis 1979. Les écarts observés se situent à l'intérieur des limites permises par le test des proportions, sauf chez les employés de la construction.

Force donc est de conclure qu'il n'est pas indiqué de sonder la main d'oeuvre à partir de petits échantillons, l'évolution des comportements linguistiques au travail étant trop lente et la variable"profession" trop scindée pour que des observations restreintes puissent faire ressortir

les changements. Cela est d'autant plus vrai pour les groupes linguistiques minoritaires qui représentent au départ moins de 20% de la population du Québec[2].

2.2 La langue d'écoute de la télévision

La langue d'écoute de la télévision est un bon indicateur de la puissance respective du français et de l'anglais au Québec. Les comportements culturels sont moins soumis à des contraintes institutionnelles que ce n'est le cas pour les comportements linguistiques au travail ou dans la consommation de biens et services. Bien sûr, l'accès à autant de stations anglophones que francophones a un impact structurel, mais celui qui veut s'en tenir à la télévision de langue française peut le faire en toute liberté.

Le tableau 4 qui donne la répartition des heures d'écoute de la télévision selon la langue maternelle n'indique pas de changement significatif entre 1979 et 1983. La télévision de langue anglaise continue donc de sortir gagnante de sa concurrence avec la télévision de langue française. Chez les francophones, l'écoute en anglais demeure à près de 30% dans l'ensemble du Québec et à au-delà du tiers pour le Montréal métropolitain

---

2. Nous recommandons ici au lecteur, l'étude du Conseil intitulée "l'usage du français au travail" qui procède à un diagnostic sur la base des grands échantillons de 1971 et de 1979.

(34,8% en 1979 et 37,8% en 1983). Chez les non-francophones, les données indiqueraient une certaine hausse de l'écoute en français, mais les écarts ne résistent pas au test des proportions.

Le tableau 5 confirme très nettement la domination relative de la télévision de langue anglaise sur la télévision de langue française. Ainsi à Montréal, seulement la moitié des francophones ont alloué plus d'heures d'écoute à la télévision de langue française, alors que les trois quarts des anglophones l'ont fait pour la télévision de langue anglaise. Chez les allophones, l'écoute en anglais surpasse aussi de loin l'écoute en français.

Donc, à en juger par la télévision, les résultats de la concurrence des cultures française et anglaise laissent la première perdante; le marché francophone est bien plus perméable à la culture anglophone que l'inverse, ce qui ne peut qu'avoir des répercussions importantes sur les ressources mises à la disposition de chacune des industries culturelles qui les expriment.

2.3 La langue du commerce

Trois indices de la situation du français ont été inclus au sondage de 1983. Le premier concerne la langue usuelle pour aborder la clientèle dans les commerces, le second, la possibilité de se faire servir dans sa langue dans le commerce et le troisième, la persistance des modes d'emploi unilingues anglais. La comparaison avec 1979 ne sera pas toujours facile à cause

de la structure différente du questionnaire. Celui de 1979 était plus développé, plus complexe et comportait plusieurs questions filtres (jeu de sous-questions), une latitude que ne permettait pas l'enquête à échelle réduite de 1983. Cela est notamment le cas pour les questions sur la langue utilisée pour aborder ou accueillir le client dans les commerces, un item qu'il ne sera pas possible de comparer à 1979.

- La langue d'accueil dans les commerces

Le questionnaire de 1983 subdivisait les interviewés selon la langue qu'ils choisissaient pour l'entrevue. Ceux qui répondaient en français se sont vu interroger sur la fréquence avec laquelle ils se faisaient aborder en anglais dans les commerces, tandis que ceux qui répondaient en anglais devaient se prononcer sur la fréquence de l'accueil en français dans les commerces.

Le tableau 6 indique que 19% (1 sur 5) des francophones du Québec disent se faire aborder très souvent ou souvent en anglais dans les commerces. À Montréal, le pourcentage atteint près de 30% (28%). Les résultats pour les allophones ayant répondu en français à l'entrevue confirment la perception des francophones, compte tenu que la grande majorité des allophones vivent à Montréal.

Chez les répondants qui ont donné une entrevue en anglais, de 80 à 85% des anglophones et des allophones disent se faire aborder souvent ou très souvent en français dans les commerces, ce qui est évidemment dans la normalité des choses puisque le Québec est francophone à plus de 80%.

- L'impossibilité de se faire servir dans sa langue

Voyons maintenant ce qu'il en est quant à l'impossibilité de se faire servir dans sa langue. Le tableau 7 montre que cela est arrivé à environ 10% des francophones et des allophones dans l'ensemble du Québec depuis 6 mois. À Montréal, 17% des francophones ont connu cette situation. Même si les questionnaires n'étaient pas structurés exactement de la même façon en 1971 et en 1979, on peut grosso modo comparer les résultats. En 1971, 13% des francophones de l'ensemble du Québec n'avaient pu être servis en français et en 1979, 9 %. Dans le Montréal métropolitain, 16% des francophones avaient connu cette situation, chiffre à peu près identique à celui de 1983 (17%).

Pour ce qui est des anglophones et des allophones qui n'ont pu se faire servir en anglais, ils se chiffrent environ à 30%, une donnée aussi très semblable à celles de 1979 (anglophones: 35%; allophones: 30%) et à celle de 1971 (anglophones: 26%).

- Les modes d'emploi unilingues anglais

Encore ici, les données de 1983 sont peu différentes de celles de 1979. Au tableau 8 , on constate que plus du tiers des francophones ont obtenu des modes d'emploi unilingues anglais depuis 6 mois, la différence entre 1979 et 1983 atteint au plus 4% pour l'ensemble du Québec (32% en 1979, 36% en 1983). Les non-francophones remarquent beaucoup moins les modes d'emploi unilingues anglais, soit environ 2 à 3 fois moins.

3. Tableaux statistiques

TABLEAU 1: Formule linguistique utilisée par les travailleurs francophones de l'ensemble du Québec et du Montréal métropolitain pour les années 1971, 1979, 1982 et 1983 (en pourcentage)

Formule linguistique	Le Québec				Montréal métropolitain			
	1971	1979	1982	1983	1971	1979	1982	1983
À peu près uniquement le français	66,2	69,4	66,0	70,3	48,0	54,9	52,3	56,6
À peu près uniquement l'anglais	2,9	2,8	1,0	2,5	5,3	5,3	1,1[a]	4,0
Les deux langues	30,9	27,8	33,0	27,1	46,7	39,8	46,6[a]	38,9
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
N	3 926	6 184	794	771	1 596	2 646	346	272

a. Différence significative avec 1979.

TABLEAU 2: Pourcentage général d'usage du français par les travailleurs francophones de l'extérieur de Montréal et du Montréal métropolitain pour les années 1971, 1979, 1982, 1983

Usage du français	Montréal métropolitain				Hors Montréal			
	1971	1979	1982	1983	1971	1979	1982	1983
Pourcentage d'usage du français pour ceux qui emploient les deux langues au travail	67,4	70,8	66,3	68,4	78,8	78,8	75,9	74,5
N	739	1 056	163	106	464	663	100	103

TABLEAU 3: Formule linguistique utilisée par les travailleurs francophones de l'ensemble du Québec selon le groupe professionnel pour les années 1983 et (1979)[a]

Formule linguistique	Administrateurs	Professionnels	Employés de bureau	Vendeurs	Employés des services	Employés du secteur primaire	Employés du secteur secondaire	Construction	Transports et communications	TOTAL
Uniquement en français	50,6 (43,4)	70,2 (76,2)	65,0 (64,1)	59,1 (56,3)	71,3 (75,7)	94,0 (94,8)	80,3 (73,4	67,8 (83,0)	76,0 (75,7)	70,3 (69,4)
Uniquement en anglais	- (5,4)	3,2 (3,2)	1,4 (4,2)	1,0 (3,2)	3,4 (1,0)	- -	2,0 (2,6)	1,5 (0,5)	9,3 (1,5)	2,5 (2,8)
Dans les deux langues	49,4 (51,1)	26,7 (20,6)	33,6 (31,4)	39,9 (40,5)	25,3 (23,3)	6,0 (5,2)	17,7 (23,9)	28,4 (16,1)	14,6 (22,8)	27,1 (27,8)
N 1983 N 1979	52 (508)	135 (1 089)	137 (1 242)	81 (627)	76 (630)	40 (277)	127 (1 254)	55 (452)	63 (587)	771 (6 184)

a. Étant donné le nombre assez faible des cas observés pour chacun des groupes professionnels en 1983, les écarts entre 1983 et 1979 ne sont pas significatifs (selon le test des proportions au seuil 95) sauf peut-être pour les employés de la construction.

TABLEAU 4: Pourcentage d'heures[a] d'écoute de la télévision en français et en anglais selon le groupe linguistique (langue maternelle) et la zone de résidence en 1979 et en 1983

	Le Québec						Montréal métropolitain					
	franco		anglo		allo		franco		anglo		allo	
	79	83	79	83	79	83	79	83	79	83	79	83
% d'écoute en français	70,9	70,4	12,2	19,8	32,4	37,9	65,2	62,2	12,2	15,7	32,2	35,5
% d'écoute en anglais	29,1	29,6	87,8	80,2	67,6	62,1	34,8	37,8	88,0	84,3	67,8	64,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
N	(1 237)	(1 692)	(146)	(223)	(76)	(137)	(606)	(617)	(130)	(164)	(76)	(179)

a. Selon le sondage de 1983, les Québécois écoutent la télévision pour une durée de 25,2 heures par semaine en moyenne.

TABLEAU 5: Ecoute majoritaire d'après le nombre d'heures respectivement alloué à la télévision de langue française et à la télévision de langue française selon le groupe linguistique (langue maternelle) et la zone de résidence en novembre 1983

Écoute majoritaire	Le Québec			Montréal métropolitain		
	franco	anglo	allo	franco	anglo	allo
En français	63,3	4,6	29,2	49,7	4,1	24,1
En anglais	16,6	72,6	46,9	22,6	72,8	51,9
Les deux également	20,0	22,8	23,9	27,8	23,0	24,1
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
N	(1 693)	(223)	(137)	(618)	(165)	(119)

TABLEAU 6: Fréquence de l'abord en anglais ou en français dans les commerces selon la langue de l'entrevue, le groupe linguistique (langue maternelle) et la zone de résidence en novembre 1983 (en pourcentage)

Langue de l'entrevue: le français

Abord en anglais dans les commerces	Le Québec		Montréal métropolitain	
	Francophone	Allophone	Francophone	Allophone
Très souvent ou souvent	19	31	28	29
Rarement	55	52	60	57
Jamais	26	16	12	15
TOTAL	100	100	100	100
(N)	(1 680)	(75)	(611)	(59)

Langue de l'entrevue: l'anglais

Abord en français dans les commerces	Le Québec		Montréal métropolitain	
	Anglophone	Allophone	Anglophone	Allophone
Très souvent ou souvent	86	80	85	80
Rarement	9	15	11	15
Jamais	5	5	4	5
TOTAL	100	100	100	100
(N)	(163)	(61)	(130)	(59)

TABLEAU 7: Pourcentage des répondants qui n'ont pu se faire servir dans leur langue en au moins une occasion depuis 6 mois dans un commerce ou un service public du Québec selon la langue de l'entrevue, le groupe linguistique et la zone de résidence en novembre 1983

Langue de l'entrevue: le français

	Le Québec		Montréal métropolitain	
	Francophone	Allophone	Francophone	Allophone
% à qui il est arrivé de ne pouvoir être servi en français	11%	12%	17%	12%
(N)	(1 676)	(74)	(612)	(57)

Langue de l'entrevue: l'anglais

	Le Québec		Montréal métropolitain	
	Francophone	Allophone	Francophone	Allophone
% à qui il est arrivé de ne pouvoir être servi en anglais	31 69	31 69	29 71	32 68
	(160)	(62)	(128)	(60)

TABLEAU 8: Comparaison 1979-1983 du pourcentage des répondants qui ont acheté, depuis 6 mois, au moins un objet dont le mode d'emploi était unilingue anglais selon le groupe linguistique (langue maternelle) et la zone de résidence

	Le Québec						Montréal métropolitain					
	franco		anglo		allo		franco		anglo		allo	
	79	83	79	83	79	83	79	83	79	83	79	83
% qui ont acheté un article avec un mode d'emploi en anglais	32	36	8	12	16	20	37	38	8	11	16	14
(N)	(1 071)	(1 686)	(136)	(221)	(82)	(137)	(410)	(615)	(100)	(163)	(78)	(119)